
Dominique BOUTET, *L'épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'histoire à l'historiographie*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 68), 2019

Pierre Levron



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/10439>

DOI : 10.4000/ccm.10439

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 385-388

ISBN : 978-2-490783-15-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Pierre Levron, « Dominique BOUTET, *L'épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'histoire à l'historiographie*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 68), 2019 », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 260 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 18 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/10439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.10439>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Dominique BOUTET, *L'épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'histoire à l'historiographie*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 68), 2019

Pierre Levron

RÉFÉRENCE

Dominique BOUTET, *L'épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'histoire à l'historiographie*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Âge, 68), 2019, 438 p.

- ¹ *L'épique au Moyen Âge* est une compilation par son auteur de vingt-cinq études rédigées sur vingt-cinq ans, entre 1993 et 2015. Deux questions fondamentales organisent la réflexion : la définition de la vérité et les relations constantes – bien plus que le passage d'un genre à l'autre – entre la chanson de geste et l'écriture d'histoire au cours d'une période qui va du XII^e siècle – où la version oxonienne de la *Chanson de Roland* est composée – au XIV^e siècle, avec la *Chronique Liégeoise* et le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse. Plusieurs problématiques apparaissent au cours de la lecture de cet ouvrage : la définition de la chanson de geste ; la construction d'un corpus épique ; les définitions, étroitement corollaires, d'un corpus historiographique et d'une écriture d'histoire dont les sources seraient littéraires. L'ensemble participe étroitement à une actualité scientifique marquée aussi bien, pour la réflexion sur les chroniques, par les travaux de la *Medieval Chronicle Society* – dont le neuvième colloque s'est tenu à Poznań du 14 au 16 juillet 2021 – que par quelques parutions dernières sur le genre épique susceptibles de fournir d'intéressants éléments de comparaison si l'on se place, à la suite de Michel Stanesco, dans la perspective d'une réflexion sur les littératures

médiévales européennes : Marie-Françoise ALAMICHEL, *Voix épiques médiévales anglaises*, Paris, Honoré Champion, 2020 ; Danielle BUSCHINGER, *L'épopée dans les pays de langue allemande*, Paris, Honoré Champion, 2020. Le présent compte rendu commencera par décrire brièvement la publication ; il abordera ensuite successivement les problématiques dont cet ouvrage traite. Ce livre est constitué d'un seul volume in-8° de 436 pages ; il ne présente pas d'iconographie ; la disposition des notes en bas de page s'avère très commode, et nous ne pouvons qu'encourager les éditeurs à l'adopter. L'introduction – vérité historique, vérité poétique – se trouve aux pages 7 à 16 ; la première partie (*Poétique des chansons de geste*) entre les pages 17 et 90 ; la seconde (*La chanson de geste et l'univers épique*) entre les pages 91 et 194 ; la troisième (*Création épique et idéologie*) aux pages 197 à 317 et la quatrième (*Métamorphoses historiographiques*) entre les pages 319 et 413. Une conclusion (p. 415-419), une bibliographie sélective (p. 421-427), un *index nominum* des auteurs et des œuvres (p. 429-432) et une table des matières (p. 433-436) complètent l'ensemble.

- 2 Qu'est-ce qu'une chanson de geste ? Il n'est pas nécessaire de mentionner que ce genre fait pleinement partie de l'épique, même si ce point a suscité des controverses. L'épique est, dans l'ouvrage, une fonction qui peut être assumée par plusieurs genres littéraires – l'écriture d'histoire en particulier – autant qu'un type de poésie. D. Boutet souligne que les modèles théoriques hérités de l'Antiquité ne peuvent que partiellement s'appliquer à ce genre, même si certaines données de la *Poétique* d'Aristote sont utilisables. La comparaison de l'épopée latine néoclassique médiévale (qu'il évoque) et de la poésie de geste vernaculaire met en évidence un certain nombre de caractéristiques fondamentales : la composition en laisses assonancées ou rimées, l'esthétique de la répétition, et le style formulaire qui permet de dégager des motifs rhétoriques ou narratifs. Ces derniers font l'objet d'une grande attention. Trois chapitres de la seconde partie possèdent ainsi des annexes recensant des formules et des motifs : ceux qui régissent la nuit (p. 118-120), les peuples étranges (p. 164-168) et le merveilleux dans *Tristan de Nanteuil* (p. 185-187). Ces outils permettent des comparaisons avec les études plus générales relatives aux motifs épiques – Jean-Pierre MARTIN, *Les motifs dans les chansons de geste*, Paris, Honoré Champion, 2017 – ou aux motifs narratifs – Anita GUERREAU-JALABERT, *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens en vers*, Genève, Droz, 1992 –, tandis que les résumés d'intrigues présents dans plusieurs études peuvent se prêter à des comparaisons avec d'autres textes. Mais la poésie de geste n'est pas qu'un système formel. Elle est un récit de faits, avant tout guerriers, avant d'évoluer vers la « chanson d'aventures » : le *Roland d'Oxford* et *Tristan de Nanteuil* sont ainsi représentatifs d'un point de départ et d'une évolution ; le système féodal et la défense de la chrétienté sont ses sujets principaux. Deux regrets peuvent être formulés : le vernaculaire ne tient pas compte des vestiges d'une poésie de geste en langue d'oc – on peut se reporter à Marjolaine RAGUIN, *Esta canso es traita d'aital guia*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017 – ; la *Berthe au Grands Pieds* d'Adenet le Roi ne fait pas l'objet d'une étude, alors qu'elle serait un excellent exemple d'une « chanson d'action » (*gesta*) biographique. La chanson de geste est aussi une poésie chargée, selon Jean de Grouchy cité dans plusieurs études, de la cohésion sociale. La question de l'altérité y est donc capitale, et les chapitres consacrés aux « peuples étranges dans la chanson de geste » et à l'intégration fictionnelle du Danemark dans le monde carolingien en sont d'importants jalons. Ils contribuent à la définition d'un système d'idéologie politique reposant sur deux modèles principaux : l'augustinisme

politique, qui est le modèle conceptuel de la royauté, avec un mouvement opposant Charlemagne qui l'incarne, à son fils Louis – « La pusillanimité de Louis dans *Aliscans* : idéologie ou topos de cycle ? Topique, structure et historicité » (p. 215-234) –, et la « territorialisation », concept contemporain énoncé par Jean-Marcel Paquette et fréquemment utilisé dans les travaux ici rassemblés. Le corollaire est la recherche d'une définition de la collectivité mobilisée par la poésie de geste, rôle incombant au chapitre « Chevalerie et chanson de geste au douzième siècle : essai d'une définition sociale » (troisième partie, p. 255-276). La poésie de geste interrogeant également les lieux qui lui sont propices. L'ouvrage consacre des chapitres importants à cette question. La montagne et la route de Saint-Jacques-de-Compostelle sont des lieux de transit, mais aussi de combats et des objectifs. Ce sont également, compte tenu de l'hypothèse formulée par Joseph Bédier de foyers épiques constitués par des lieux de pèlerinage et les routes qui y conduisent des lieux d'interrogation critique de leur signification. C'est aussi un corpus de textes. Ce livre permet de distinguer deux types de corpus épiques : celui qui fait l'objet d'études de fond et celui qui est mentionné. La bibliographie donne une liste de trente et une chansons, mais il en faut compter trente-sept si l'on tient compte des remaniements rimés du *Roland*. La réflexion s'appuie cependant sur treize chansons de référence, qui suscitent la plupart des études : la *Chanson de Roland* (Oxford et remaniements), *Aliscans*, *Raoul de Cambrai*, *Jehan de Lanson*, *Aspremont*, *Doon de Mayence*, sans oublier le *Couronnement de Louis* et *Tristan de Nanteuil*. Cela correspond aux trois grands cycles « canoniques » évoqués par Bertrand de Bar-sur-Aube et mentionnés en ouverture de l'article consacré à *Doon de Mayence*, (p. 307), ainsi qu'à l'évolution vers la « chanson d'aventures », mais d'autres matières épiques paraissent un petit peu délaissées, comme la geste des Lorrains. La très faible représentation du cycle de la Croisade et l'absence de poèmes de geste à matière directement historique comme *Hugues Capet* ou la *Chanson de la croisade albigeoise* – mise en valeur il est vrai par l'ouvrage récent de Marjolaine RAGUIN, *Lorsque la poésie fait le souverain : étude sur la « Chanson de la croisade albigeoise »*, Paris, Honoré Champion, 2015 – est un défaut de cet ouvrage. Ces textes qui possèdent des pendants historiographiques – dont la *Chronique* de Guillaume de Tyr et son adaptation en langue d'oïl – auraient permis de très intéressantes analyses complétant celles qui concernent les cycles « canoniques ». Cette réserve ne doit toutefois pas diminuer l'attention que mérite cet ouvrage, excellent représentant de conceptions « canoniques » des matières épiques, qui est une très bonne base pour une réflexion sur de possibles évolutions de la typologie épique susceptibles de s'engager à l'avenir. « Au carrefour des cycles épiques : la chanson de *Doon de Mayence* » (p. 307-317) invite à une telle entreprise.

- 3 Qu'est-ce que l'écriture historiographique ? L'enjeu du livre est l'étude littéraire d'un complexe de l'écriture d'histoire, dont la visée fondamentale est la définition et la narration de la vérité et dont les véhicules sont aussi bien l'épopée que l'écriture d'histoire. La conception de l'épique comme une fonction susceptible de passer d'un genre littéraire à un autre est donc démontrée par les relations entre l'historiographie et la poésie de geste. La reconstitution factuelle ou la vraisemblance historique ne sont pas l'objet des études du recueil, qui se concentre sur les phénomènes de réécriture de la matière épique par des historiens. Deux chapitres jouent un rôle de pivot, aussi bien dans l'économie de l'ouvrage que dans la définition de la vérité : « Les peuples étranges dans la chanson de geste » (p. 139-168) et « Merveilleux et interférences génériques » (p. 169-187). Le premier examine la question des peuples sarrasins sous l'angle de la comparaison des descriptions épiques comparées aux discours encyclopédiques. Par-

delà le principe de l'usage de ces discours savants comme une base d'élaboration de motifs narratifs qui les combinent, le discours pose une première définition du merveilleux : il exclut les apports savants, considérés comme des discours véridiques aux buts anthropologiques – la définition de l'humanité notamment, à propos des sirènes ou des cynocéphales – ; le second décrit – D. Boutet partant des catégories du *miraculosus*, du *magicus*, et du *mirabilis* proposées par Jacques Le Goff – une intégration de toutes les formes de surnaturel dans le *miraculosus*, comprenant des récits de miracles relevant de l'interaction entre l'humain et le divin. *Tristan de Nanteuil*, qui a des précédents importants comme *Huon de Bordeaux* ou *Esclarmonde*, agrège des récits de miracles et la vie de saint Gilles à un récit épique. La poésie de geste devient le véhicule de conceptions du véridique relevant de la religion ou des récits canoniques de description du monde. Le personnage d'Ogier de Danemark fait l'objet d'une autre enquête historiographique. Le mouvement, qui le fait passer de la chanson de geste à l'écriture d'histoire (avec Jean d'Outremer), est initié par le chapitre « Du guerrier barbare au lignage chrétien : la chanson de geste et l'intégration fictionnelle du Danemark à l'empire carolingien et à la culture européenne médiévale » (p. 291-305). Il y passe d'une figure de l'étranger extérieur à la civilisation franque à une figure de héros national danois et liégeois, dont l'on peut retracer l'itinéraire par un exercice d'historiographie littéraire. Il continue ensuite dans l'œuvre de Jean d'Outremer, les chapitres « Entre historiographie et roman épique : le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremer » (p. 365-376) et « La réécriture de *Jehan de Lanson* par Jean d'Outremer » (p. 399-413) décrivant un itinéraire de transformation en une figure d'une histoire légendaire, qui pourrait, par certains aspects, préfigurer le « roman national » qui servira à partir de la III^e République et jusqu'à des temps assez récents de base à l'enseignement de l'histoire. Un autre élément critique – au sens de problème nécessitant un examen sur le long terme – est la mort de Roland à Roncevaux. Le « désastre de Roncevaux » est étudié dans chacune des parties de l'ouvrage. Apparaissant au début du chapitre « *La Chanson de Roland*, du manuscrit d'Oxford au manuscrit de Châteauroux : problèmes d'esthétique et de poétique au tournant des XII^e-XIII^e siècles », (p. 65-78), il est abordé ensuite, dans la seconde partie, dans « La montagne dans la chanson de geste : topique, rhétorique et fonction épique » puis dans « Charlemagne et l'idéologie politique dans *La Chanson de Roland* » (troisième partie, p. 197-214), « La réécriture de Roncevaux dans la *Chronique Rimée* de Philippe Mousket » (quatrième partie, p. 355-364) et dans « la réécriture de Roncevaux dans le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremer » (quatrième partie, p. 387-397). Il devient un objet historiographique à double titre : à cause, tout d'abord, de son histoire littéraire, lors de laquelle, passage clef du *Roland* d'Oxford et de ses remaniements, il intègre ensuite les chroniques en vers et les chroniques en prose. Un résultat important apparaît : l'écriture d'histoire a pour source une innutrition culturelle reposant sur une communauté idéologique profonde avec un monde littéraire qui lui sert de base. Comme la poésie de geste, l'écriture d'histoire a un corpus. La *Chronique du pseudo-Turpin* – D. Boutet en utilise quatre versions –, la *Chronique Rimée* de Philippe Mousket, le *Myreur des Histors* et la *Chronique Liégeoise* de Jean d'Outremer sont ses principaux représentants, mais la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard est également utilisée. Moins important quantitativement que le corpus épique qui lui sert de prototype, il apparaît surtout à titre d'étape ou d'aboutissement. Il est surtout centré sur la conception d'une historiographie « littéraire », au sens où elle exploite des matières d'origine poétique. Par-delà des perspectives de travaux éditoriaux – une édition de la *Chronique Rimée* de

Philippe Mousket remplaçant celle du Baron de Reiffenberg serait nécessaire –, les textes servant de base à ces études rassemblées dans la publication pourraient servir de point de départ ou de point de comparaison à des études concernant les relations entre le discours historiographique et le discours littéraire s'intéressant aux matières dont cet ouvrage ne traite pas.

- 4 Il nous faut signaler l'existence de quelques coquilles et d'une erreur un peu vénielle : l'auteur de *La Chevalerie* s'appelle Auguste Creuzé de Lesser. Mais cela ne saurait altérer les grands mérites d'un ouvrage qui constitue une synthèse utile d'études portant sur les principaux courants de la poésie de geste dans l'espace français actuel entre le XII^e et le XIV^e siècle.

AUTEURS

PIERRE LEVRON

CESCM/UMR 7302, CNRS/université de Poitiers